

Fondements imaginaires de la science contemporaine:

Prométhée, Faust, Frankenstein

D'après l'ouvrage de Dominique Lecourt

(livre de poche, collection biblio essais)

Dans son ouvrage *Contre la peur*, [Dominique Lecourt](#) souligne le **paradoxe** de **l'image de la science contemporaine** dans l'esprit du grand public: celui-ci oscille entre **deux attitudes contradictoires**, **confiance** et **défiance**. «*Comment ne pas noter le ton tragique et la portée universelle du sentiment d'extrême ambivalence dont les réalités scientifiques sont devenues l'objet? Ce sentiment nourrit à la fois les espoirs les plus excessifs et les craintes les plus raisonnées*». **L'homme de la rue**, en effet, porte à la science un **immense crédit**. On trouverait dans la vie de tous les jours de nombreux exemples de cette haute considération dont jouit la science. Mais cette **confiance** – qui tourne souvent à l'adoration et à la pure idolâtrie – **se double** chez les mêmes, d'un **sentiment de défiance**. La science, par ailleurs **encensée** comme source d'avancées majeures et bénéfiques, est **stigmatisée** comme redoutable **puissance de mort**.

Selon Dominique Lecourt, cette dialectique trouve de solides fondements dans l'imaginaire de l'homme occidental. Dans cet imaginaire collectif on trouve une **permanence** où s'imposent **trois grandes figures mythiques majeures** héritées de la **littérature** et du **théâtre**: respectivement celles de **Prométhée, Faust** et **Frankenstein**.

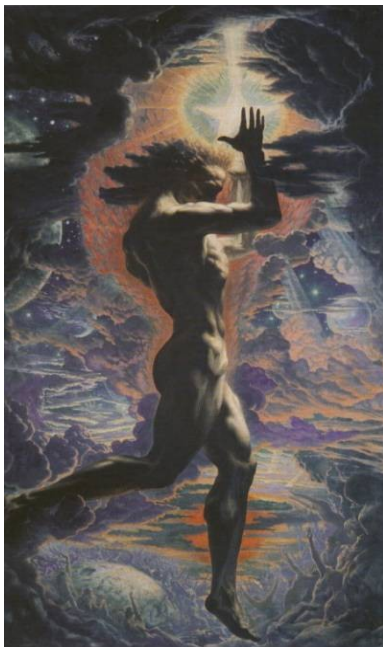
Commençons par **Prométhée, figure majeure de la culture hellénique**. Personnage épique figurant dans les grands poèmes d'Hésiode, il devient avec Eschyle un héros de la tragédie. [Prométhée](#) est demeuré dans l'imaginaire occidental une **grande figure emblématique**. Prométhée apparaît d'abord comme l'**aventurier** créateur d'une humanité nouvelle, le **porte-feu de la civilisation** (n'oublions pas que dans la légende c'est lui qui a fait **don** aux hommes du **feu dérobé aux dieux** et, à travers lui, de tous les **arts** et de toutes les **sciences**).

Prométhée est ainsi **la figure dynamique du génie inventif**, dont l'**avatar contemporain** serait le **chercheur**, le **scientifique** dont les travaux sont voués à **multiplier les découvertes et les innovations**.

Mais **Prométhée**, c'est aussi celui qui a commis le **geste sacrilège**, et qui connaîtra un **retournement** à travers la **vengeance de Zeus**.

Nous sommes confrontés à **l'ambivalence du personnage: stature à la fois fière et douloureuse**, celle d'une intelligence humaine qui a foi en sa grandeur, mais qui échappe à son propre contrôle et peut devenir la source des plus grands maux (il est frappant que, dans la trilogie que lui consacre Eschyle, à la version du Prométhée **enchaîné** répond celle de Prométhée **délibéré**).

Prométhée, ou comment le pouvoir de l'homme peut devenir une malédiction pour lui.



Prométhée

Avec **Faust**, nous sommes en présence d'une **figure légendaire de la littérature populaire allemande**, puisée dans un fonds commun de magie et de sorcellerie. Dès sa première version, la légende connaît un succès immédiat et immense. Comme tout récit mythique, la légende de **Faust** a connu **différentes versions**, d'abord en Allemagne, puis en Angleterre et en France, la plus célèbre étant celle de Goethe.

Faust apparaît lui aussi comme un **personnage ambivalent**.

Personnage des limites, Faust est une **figure terrifiante et blasphématoire**. Ayant **vendu son âme** –mû par un soif insolente de connaissances et de pouvoirs magiques, il s'est **donné au diable** en concluant avec lui un **pacte** signé de son propre sang – Faust n'échappera pas à la **damnation éternelle**. «*Péché d'orgueil, péché mortel. Flammes éternelles*». Mais Faust apparaît aussi comme un **modèle héroïque**, par sa **soif de savoir** et sa **volonté de puissance**. Il est à ce propos frappant que Goethe ait écrit **deux versions** de la légende; dans la seconde, Faust connaîtra la voie du **salut** et de la **rédemption**.



Faust

Victor Frankenstein est le personnage du roman de Mary Shelley. **Victor** est un **jeune savant** qui rêve de devenir un «**bienfaiteur de l'humanité**». Il veut découvrir «le secret physique des choses» et entreprend d'étudier la chimie moderne pour percer les **causes de la vie**. Il parviendra à déclencher «l'étincelle de la vie» et à **créer de toutes pièces un être humain**.

L'histoire raconte comment ses ambitions vont se retourner contre leurs motifs initiaux. Sa propre réussite épouvante l'artiste: la créature se révèle un **monstre hideux et repoussant**. Lorsque sa création lui demande une compagne semblable à lui-même, Victor, épouvanté, prend la fuite loin de son odieux ouvrage. Le monstre **punira** alors Victor de l'avoir abandonné.

Le **symbole** de Victor semble clair, mais presque entièrement tourné vers **le versant négatif**.

«On est en droit de s'interroger, poursuit Dominique Lecourt, sur la présence persistante des trois personnages qui font sarabande dans nos têtes occidentales modernes» (page 16). **De ces trois figures, celle qui exerce le pouvoir de fascination le plus fort sur notre temps est celle de Frankenstein.**

«Frankenstein l'a emporté»

«L'ombre de Frankenstein se profile, menaçante»

Le **succès considérable** du personnage – qu'illustrent les multiples versions cinématographiques dont il a été l'objet – montre que la **science** est vécue davantage aujourd'hui comme une source de **dangers** que comme une source de **bienfaits**.



La créature de Frankenstein

Quelles leçons tirer de cette confrontation avec les trois grandes figures mythiques de Prométhée, Faust et Frankenstein?

Première leçon: «Il nous faudrait alors redécouvrir cette simple vérité que l'imaginaire tient irréductiblement à la condition humaine, et que l'on ne saurait l'abolir». De telles **permanences thématiques** nous rappellent que l'**imaginaire**, loin d'avoir été **expulsé** par la soi-disant **rationalisation intégrale de l'existence**, entretient avec la **science** des **rappports plus étroits** qu'on ne l'admet. **La pensée scientifique se déploie dans un monde qui est celui de nos affects, elle ne perd jamais le contact avec l'imagination.**

Seconde leçon: c'est que, comme le souligne le philosophe Ricoeur, les **grands mythes**, s'ils ont perdu leur **fonction explicative**, ont gardé leur **fonction symbolique**. Les récits mythiques en effet nous confrontent aux **grandes énigmes**, aussi **simples** qu'**invariables**, qui constituent la **condition humaine** «*le fait pour chacun d'être né, de devoir mourir un jour, deux certitudes absolues qui restent, tout au long d'une vie, les foyers de questions sans réponses; mais aussi, lié aux précédentes énigmes, le fait de notre identité telle qu'elle est appelée à se constituer dans le jeu de la différence des sexes, à l'ombre aveuglante de nos pères et mères*» (page 182). Ce sont ces grandes énigmes qui donnent son **élan** à l'**imaginaire humain**, et qui en même temps font son **tourment**.

Or les progrès des **sciences du vivant** – biologie moléculaire, génétique – viennent, sur le terrain médical de leurs **applications**, **remuer ces énigmes**. Ce sont elles qui sont porteuses de la charge passionnelle la plus vive parce qu'elles réveillent nos **désirs** les plus **tenaces**, nos **craintes** les plus **farouches** et nos **détresses** les plus **radicales**. Soit la **nécessité de devoir mourir**: les progrès des sciences nous ouvrent à la possibilité d'une **prolongation de la vie**, une sorte de **course à l'immortalité**. L'**énigme de la naissance**: la découverte du **code génétique** et de la **séquence du génome humain** permet aujourd'hui l'**amélioration génétique de l'espèce**. Les **recherches** sur les **cellules-souches** et les **manipulations** sur les **embryons** nous amènent à cette incontournable question: à quel moment fixer l'**émergence de la personne**? La possibilité de la **procréation artificielle** nous confronte à l'**idée de filiation**, au **lien de paternité et de maternité**.

Devant ces pouvoirs nouveaux de la science, faut-il raviver les angoisses millénaires? Médecins, juristes et spécialistes du droit restent souvent **désemparés**, parce que ces nouvelles possibilités **bousculent** et **dérangent** leurs **certitudes**. D'autres se focalisent sur l'idée d'un **nouveau mal radical**; c'est le cas de certains groupes de pression religieux et de certaines églises (à la page 7 de son ouvrage, Dominique Lecourt cite la *Lettre Encyclique* du pape Jean-Paul II où celui-ci dénonce les «nouvelles menaces» qui pèsent sur la vie humaine et la «culture de mort» que concourent à promouvoir ces pratiques nouvelles). Faut-il accuser les **techniques médicales** d'être fondamentalement **perverses**? Au lieu de nous **polariser** sur la **seule idée de mal**, ne conviendrait-il pas plutôt **de nous ouvrir à la perspective du bien**? **N'est-ce pas alors la voie du mythe qui nous aidera à reprendre l'interrogation?** «*Non point: comment vivre pour conjurer le mal radical? Mais: que vivre pour développer au mieux les potentialités de la condition humaine?*» (page 184).

